

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 4 (1974)
Heft: 7-8

Artikel: Les plantes, compagnes de chaque jour : du pissenlit au clivia
Autor: Peitrequin, Bernard
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830091>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

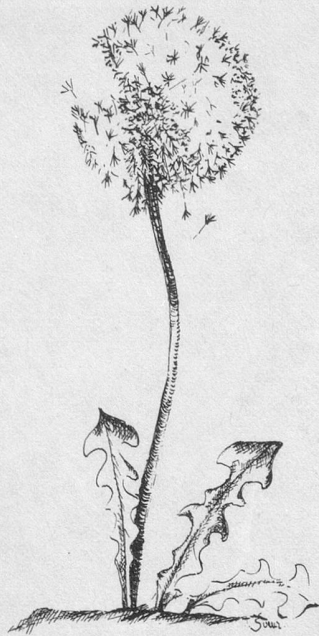
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

*Les plantes,
compagnes
de chaque jour*

Du pissenlit au clivia



En prévision d'une «leçon de choses», une institutrice disait un jour à ses élèves: «Demain, vous apporterez tous une fleur, une fleur simple comme la marguerite.» Or, botaniquement, la marguerite, comme la fleur de pissenlit, comme toutes les composées, est un assemblage de fleurs réunies en grand nombre sur la même tige et insérées côte à côte sur un même réceptacle. On trouve des fleurs toutes identiques (pissenlit), ou des fleurs de deux sortes, celles du pourtour présentant seules un grand pétale (marguerite).

La dent-de-lion ou pissenlit, avec ses feuilles en rosette, son pédoncule (tige) à laitance, sa fleur vite transformée en boule formée de parachutes de dissémination des graines, sa racine forte et pivotante qui, torréfiée, servait à allonger la chicorée à café, est populaire. Longtemps on a orthographié son nom: «pisse-en-lit» par référence à l'action diurétique des feuilles consommées en salade. Voici une expérience facile qui intéressera chacun, grands-parents, parents et enfants.

On aura remarqué, au jardin ou ailleurs, en saison favorable, une prolifération affolante de pucerons sur certains végétaux, en quelques heures seulement. C'est un phénomène de parthénogenèse qui assure la production d'un nouvel être vivant à partir d'un ovule non fécondé par un animal ou une plante mâle. De ce fait, suivant les lois de la génétique, le nouvel être ne peut que présenter, identiques, tous les caractères de la mère. Le résultat est donc semblable à celui obtenu par greffage ou bouturage.

Une expérience

Dans une forme de parthénogenèse, les graines sont produites sans fécondation des ovules par le pollen. C'est cette expérience, passionnante et instructive, que nous allons réaliser. L'opération a lieu à l'aide de tiges florales de pissenlit. Bien avant leur maturité, on coupe les bou-

tons floraux avec la tige, pour les installer dans un verre d'eau. Malgré cette cueillette hâtive, ils continuent à se développer. La fleur s'épanouit ensuite, comme dans les champs. Cette fleur se flétrit, puis forme la boule habituelle. A chaque «parachute» se trouve attachée une graine fertile, produite asexuellement.

Dans quelques pots à fleur, remplis de terreau, on sème une graine par pot, en ayant soin d'assurer un arrosage régulier. Les jeunes plantes prospèrent rapidement. Le moment venu, on remarque qu'elles sont absolument identiques. Ce sont des jumelles.

La plante de grand-mère

On nous écrit pour demander conseil au sujet de la culture du clivia, plante de grand-mère par excellence, qui connaît un nouvel engouement.

Cette africaine (qui appartient à la même famille que l'amarillis) fait partie de l'assortiment habituel des plantes d'appartement où elle se distingue par sa beauté comme par son entretien facile. Ce n'est pas une bulbeuse à proprement parler. La base des feuilles forme un bulbe imparfait. De ce pseudobulbe partent des racines charnues et fragiles. Les feuilles persistantes, vert sombre, brillantes, confèrent à la plante une allure de robuste végétal «bien dans son pot». De plus, en hiver, l'apparition d'une fleur est impatientement attendue et sa croissance rapide est suivie avec intérêt. Cette floraison reste subordonnée aux soins accordés en été. Les belles fleurs, rouges ou orange, disposées en une grosse ombelle sphérique et compacte, durent longtemps.

Grand consommateur de substances nutritives, le clivia demande une terre riche. En période de croissance, il lui faut une température ambiante de 12° à 16°, de copieux arrosages, ainsi qu'un apport d'engrais liquide une fois par semaine. En exposition mi-ombragée, il peut très bien passer l'été au jardin. Les arrosages seront presque totalement supprimés en automne. A partir de décembre, on augmente progressivement la quantité d'eau pour donner, dès l'apparition de la hampe florale, quelques adjonctions d'engrais liquide. Après la floraison, on sectionne la hampe près de la base.

Les racines, charnues et sensibles, supportent mal le rempotage. Dans la pratique, après la floraison, on retire délicatement, en surface, une couche de vieille terre, pour la remplacer aussitôt par un terreau riche, contenant un peu de poussière de charbon de bois et de la poudre d'os. Un clivia bien soigné fleurit chaque année.

Les plantes adultes donnent facilement naissance à des rejets, ou drageons, ce qui permet d'obtenir une touffe imposante de plusieurs plantes. Selon une pratique courante chez l'amateur, dès que les jeunes plantes atteignent 15 à 20 cm de hauteur – elles sont alors enracinées – on emporte les boutures séparément, toujours en terreau riche. Le semis est très rarement employé.

Pourquoi cette plante a-t-elle été baptisée clivia? En l'honneur d'une duchesse de Northumberland, née Clive.

Bernard Peitrequin